

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 10 avril 1929.

Présidence de M. P. MARIÉ.

SOMMAIRE.

Nécrologie, p. 117. — Correspondance, p. 118. — Distinction honorifique, p. 118. — Admissions, p. 118. Présentation, p. 118. — Contribution au Centenaire, p. 118. — Contributions aux publications, p. 118. — Don à la Bibliothèque, p. 119. — Prix Constant 1927 et 1928 (Rapport), p. 119.

Observations diverses. — A. MÉQUIGNON. Capture [COL. PTINIDAE], p. 120.

Communications. — A. MÉQUIGNON. Note synonymique sur les variétés de *Staphylinus olens* Müll. et *S. tenebricosus* Grav. [COL. STAPHYLINIDAE], p. 121. — P. DE PEYERIMHOFF. Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain. Soixante-septième note : Faune du Hoggar et des massifs voisins (suite), p. 122. — M. PIC. Coléoptères nouveaux du Hoggar, p. 126. — DR R. VÉRITÉ. — Considérations sur les races françaises de l'*Heodes virgaureae* L. [LEP. LYCAENIDAE], p. 128. — HOFFMANN. Note rectificative et signalement d'un *Apion* nouveau de France [COL. CURCULIONIDAE], p. 132.

M. Ch. FAGNIEZ, de la Motte-d'Aigues, assiste à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le très vif regret de faire connaître le décès d'un de nos plus anciens collègues, M. E. DONGÉ qui était membre de la Société entomologique de France. — N° 7.

bre de la Société depuis 1890. Très assidu à nos séances jusqu'à ces dernières années, E. DONGÉ était aimé et estimé de tous et avait acquis une certaine notoriété dans l'étude des Coléoptères de la faune française. Il s'était également intéressé à l'entomologie appliquée et avait publié sur ce sujet un très bon ouvrage en collaboration avec P. ESTIOT.

Correspondance. — M. E. SÉGUY, lauréat du prix Passet 1928, a adressé la lettre suivante :

Monsieur le Secrétaire,

Permettez-moi de vous demander de vouloir bien transmettre mes plus vifs remerciements à nos collègues de la Société entomologique dont les votes m'ont fait décerner le prix Passet. Je suis très touché de l'honneur qu'ils m'ont fait et de la confiance qu'ils m'ont témoignée. C'est pour moi un précieux encouragement et j'espère, par de prochains travaux, justifier leurs suffrages.

Veuillez être mon interprète auprès de Messieurs les membres de la commission du prix Passet et priez-les de vouloir bien agréer l'expression de ma reconnaissance.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, la nouvelle expression de mon respectueux dévouement.

E. SÉGUY.

Distinction honorifique. — Nous avons le plaisir d'apprendre que le frère APPOLINAIRE-MARIE, de Bogota, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Admissions. — M. le Dr GILTAY, aide-naturaliste au Musée royal d'Histoire naturelle, vice-président de la Société entomologique de Belgique, 31, rue Vautier, Bruxelles (Belgique). — *Arachnomorphes.*

— M. NGUYỄN CÔNG TIỀU, préparateur à l'École supérieure d'Agriculture, Hanoï (Tonkin). — *Entomologie générale.*

Présentation. — M. B. ZOLOTOREWSKY, chef du Bureau central de lutte contre les Sauterelles, Service de l'Agriculture, Tananarive (Madagascar), présenté par MM. A. BALACHOWSKY et L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. PICARD et P. VAYSSIÈRE.

Contribution au Centenaire. — Notre collègue H. GADEAU DE KERVILLE a adressé au Trésorier la somme de 500 francs comme contribution au volume du Centenaire de la Société.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. J. HERVÉ-BAZIN	20 fr.
A. HOFFMANN	25 —

Don à la Bibliothèque. — Revista Chilena de Historia natural, XXXII [1928], paru en février 1929 [don du Pr Carlos PORTER].

Ce volume de 502 pages contient de nombreux travaux sur l'entomologie chilienne.

Prix Constant 1927 et 1928 (Rapport). — Au nom de la Commission du prix Constant, M. P. VAYSSIÈRE donne lecture du rapport suivant :

La Commission du prix Constant s'est réunie le 19 mars (¹). Le prix ayant été réservé l'an dernier, il y avait lieu de statuer sur la destination de deux annuités.

Après un échange de vues sur divers lauréats possibles, — personne n'ayant fait acte de candidature, — la Commission a décidé, à l'unanimité, de présenter aux suffrages de la Société les deux personnalités scientifiques suivantes qui doivent figurer parmi nos lauréats à des titres bien différents. Il serait attribué à chacun une annuité du prix Constant.

1^o Peu d'entre vous n'ont déjà pu apprécier les travaux de M. André PAILOT, Directeur de la Station entomologique de St-Genis-Laval. Les Microlépidoptères nuisibles aux cultures furent d'abord l'objet des recherches de cet entomologiste auquel nous devons un grand nombre d'observations sur la Cochylis et l'Eudemis dans les vignobles de Bourgogne et sur *Carpocapsa pomonella* dans la vallée du Rhône. M. PAILOT étudia également les divers facteurs contribuant à limiter l'extension de la Pyrale du Maïs dans l'est de la France. Au cours de ses travaux, M. PAILOT fut frappé par l'insuffisance de documentation sur les maladies des insectes. Et progressivement, tout en ne négligeant pas l'entomologie proprement dite, il se fit une place de tout premier plan dans ce nouvel ordre de recherches et publia un important mémoire sur les maladies microbiennes des Insectes qui fut couronné par l'Académie des Sciences. Depuis cette époque, M. PAILOT fut prié de porter son activité sur l'éducation des vers à soie et sur les causes qui font que la sériciculture ne prend pas en France l'essor qu'elle devrait avoir. De nombreuses notes et enfin un magnifique ouvrage, qui vient de paraître, contiennent les résultats de ses recherches. Il serait fastidieux de vous en exposer le détail; qu'il me suffise de vous rappeler que notre collègue a mis en évidence l'agent microbien de la Grasseerie, dont il a montré le caractère héréditaire, et

(1) Étaient présents : MM. H. BERTHET, L. CHOPARD, L. DUPONT, J. DE JOANNIS, J. MAGNIN, F. PICARD, P. VAYSSIÈRE. Excusés : MM. L. DEMAISON et H. STEMPFFER.

qu'il a prouvé que cet agent peut se trouver non seulement chez les vers à soie, mais encore chez les Papillons qui peuvent le transmettre aux œufs.

2^e La Société entomologique de France jouit dans toute l'Amérique latine d'une réputation de haute tenue scientifique qui est due incontestablement aux travaux qu'elle encourage, mais également, il faut bien le reconnaître, à la publicité qui est faite autour de son nom. L'homme qui s'institue, dans cet ordre d'idées, notre champion est le Professeur Carlos PORTER, Directeur du Musée d'Histoire naturelle de Santiago, Président de la Société entomologique d'Espagne en 1928. Vous connaissez tous l'activité scientifique de notre collègue auquel aucun groupe zoologique n'est étranger. En entomologie, nous lui devons de très nombreuses notes sur les divers ordres d'insectes représentés au Chili. Trois cents espèces environ, dont plusieurs nouvelles pour la science, ont été découvertes dans son pays par M. PORTER, qui est d'ailleurs un précieux collecteur pour ses correspondants européens. La Commission attire spécialement l'attention sur les notes qui furent publiées dans divers périodiques français, en particulier celles relatives aux Thysanoptères et aux Cochenilles. Enfin je rappelle que le Professeur C. PORTER est l'auteur d'importants traités de Zoologie et d'Entomologie agricole ; ce dernier, qui a plus de 300 pages et qui a été présenté au public par M. FEYTAUD, est composé par les leçons professées par notre collègue à l'Institut agronomique du Chili.

— Le vote aura lieu à la séance du 22 mai 1929 (1).

Observations diverses

Capture [COL. PTINIDAE]. — M. A. MÉQUIGNON signale la capture de *Ptinus tectus* Boield. à Darnetal (Seine-Inférieure), 1 ind. le 18 avril 1926, en battant les branches fleuries d'un Cerisier sauvage (R. DESPREZ!). Cette espèce exotique, ne figurant pas au Catalogue Warnier, est originaire d'Australie et de Tasmanie. Elle a déjà été signalée d'Angleterre et trouvée à plusieurs reprises dans des brasseries. Il est possible qu'elle s'acclimate en Europe.

(1) Les conditions du vote sont les mêmes que pour le prix Dollfus; voir ce *Bulletin*, 1929, n° 2, p. 19.

Communications.

**Note synonymique sur les variétés
de *Staphylinus olens* Müll. et *S. tenebricosus* Grav.
[COL. STAPHYLINIDAE]
par A. MÉQUIGNON.**

On s'accorde aujourd'hui à regarder comme espèces distinctes le *Staphylinus olens* Müll. et le *S. tenebricosus* Grav. que FAUVEL jadis (¹) voulait réunir : l'un est ailé avec les élytres longs et le sommet du 7^e segment dorsal bordé d'une fine membrane blanche, l'autre est aptère, avec les élytres plus courts que le thorax, et le 7^e segment abdominal sans membrane apparente. FAIRMAIRE (²) avait signalé le *S. tenebricosus*, sous le nom de *S. brachypterus* Brullé, des Hautes-Pyrénées (PANDELLÉ).

FIORI, in *Nat. Sicil.*, XIII [1893-94], p. 90, a décrit une variété de *Staphylinus olens* à pubescence d'un fauve doré, var. *fulvopilosus*, sur un individu provenant d'Italie septentrionale.

En 1900 Max BERNHAUER (³) décrivit une variété *aureotomentosus* du *S. tenebricosus*, qui a également la pubescence d'un fauve doré, provenant de Croatie et des Balkans.

Par une confusion inexplicable, en 1906, Max BERNHAUER apud REITTER, Catalogus Coleopterorum Europae, attribue au *tenebricosus* la var. de *l'olens*, décrite par FIORI et lui donne comme patrie, non l'Italie septentrionale, mais la Sicile. Il fait d'ailleurs la même confusion pour la var. *meridionalis* Fiori qui est aussi un *S. olens*, à tête et pronotum sans pubescence. Par suite le catalogue WINKLER, 1925, ne fait aucune mention des deux variétés de FIORI, mais enregistre par contre, une variété de *S. olens*, var. *aurulentus* Lok, décrite in *Cas. ēeski Spol. ent.*, [1921], p. 71, qui est un simple synonyme de *S. olens* v. *fulvopilosus* FIORI.

Cette dernière variété qui, à ma connaissance, n'a pas encore été signalée de France, se trouve dans le bassin de la Seine : j'en ai capturé en juillet 1903, à Brassy (Nièvre), dans les montagnes granitiques du Morvan, deux individus bien caractérisés. Leur pubescence dorée est si dense qu'elle modifie en apparence la couleur foncière noire des téguments.

(1) Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1867, Bull.], pp. 53-56.

(2) FAIRMAIRE et LABOULBÈNE. Faune entom. française, I, p. 509 (1854).

(3) M. BERNHAUER, in *Verh. zool-bot. Ges. Wien* [1900], p. 46.

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain.

Soixante-septième note :

Faune du Hoggar et des massifs voisins (*suite*)⁽¹⁾

par P. DE PEYERIMHOFF.

SCARABAEIDAE.

259. *Ataenius garamas*, n. sp. — Long. 2,5 mm. — *Elongatus, parallelus, statura, forma, specie quodammodo Pleurophori caesi, rufobrunneus, nitidulus, nudus. Caput pronoto angustius, trapezoidum, clypeo antice transversim impresso, apice late emarginato, fronte obtuse umbonata, temporibus ante oculos extrorsum angulatum productis, vertice transversim elevato, disco sat confertim, antice minutius, postice fortius punctulato. Pronotum magnum, duplo latius quam longius, lateribus desuper subrectis, antice incrassatis, postice ut basi subtiliter marginatis, utrinque foveis duabus instructum, antica post angulum, postica circa medium, punctulis minutissimis cum punctis grossis ad basin validioribus insculptum, linea mediana saepius postice indicata. Coleoptera pronoto fere angustiora, sesqui duplo longiora quam latiora, basi emarginata et subtiliter villosa, humeris carinulatis angulata, sulcis profundis punctatis catenata, interstitiis angustis, praesertim ad latera ac apicem convexis, vix perspicue punctillatis. Tibiae anticae acute tridentatae, mediae et posticae elongatae, versus apicem latitudine crescentes, tarsorum tertii paris articulus primus sequentibus trinis simul aequilongus.*

In humidis convallium montis Atri Garamantum.

Hoggar (Atakor) : Tehi Entekert, vers 2.080 m., trois spécimens dans des détritus humides.

Ce petit Scarabéide, qui a tout l'aspect d'un *Pleurophorus caesus* de couleur claire, montre bien les trois caractères principaux des *Ataenius*, à savoir la tête ponctuée (et non granulée), les épaules aiguëment saillantes par côté et le premier article des tarses postérieurs très allongé. Le genre *Ataenius*, extrêmement nombreux, surtout dans le Nouveau Monde, a quelques espèces en Afrique tropicale; aucune ne semble correspondre à celle-ci.

260. *Didactylia Clementi*, n. sp. — Long. 3,8-4 mm. — *Elongata, convexiuscula, subparallelia, parum nitida, straminea, pronoto obum-*

(1) Voir dans ce *Bulletin* (pp. 53, 89 et 107) les 64^e, 65^e et 66^e notes, déjà consacrées à cette faune (STAPHYLINIDAE, PSELAPHIDAE, MALACHIIDAE).

brato et utrinque macula fusca notato, sutura rufescente; tibiarum dentibus et calcaribus brunneis, pilis aliquot lateribus apiceque coleopterorum exceptis nuda, ambitu sat longe flavo fimbriata. Caput trapezoideum, subplanum, lucidum, vase punctillatum, epistomate reflexo, apice emarginato, utrinque ad frontem carinulato, fronte ipsa utrinque ante oculos acute producta. Pronotum transversum, pulvinatum, antice ampliatum, angulis anticis indicatis, posticis tote rotundatis, ambitu summo excepto marginatum, disco longitudinaliter lineatum et levigatum, cetera subtiliter laxe punctulatum, punctis aliquot majoribus dispersis. Scutellum elongatum, triangulum, utrinque punctatum. Coleoptera pronoto aequilata, fere duplo longiora quam latiora, opacula, sulcis angustis fere impunctatis striata, intersticiis subconvexis, latis, alutaciis, perminute laxe punctillatis. Tibiae anticae valide tridentatae, dente basali breviore, mediano approximato, tibiae posticae elongatae triangulae, extus absque carinis transversis, calcaribus crassis, primo tarsorum articulo valde brevioribus, tarsis ipsis tenuibus.

Ad Saharam centralem sabuleta nocturne circumvolans.

Haut Igharghar au débouché de l'oued Ensiguelmamen et à Tazeït.
— Tassili occidental : Amguid. — Nocturne, par individus isolés venant aux lumières.

Très voisin de *D. pallidicolor* Fairm., d'Obock, sur lequel le genre a été établi. M. P. CLÉMENT a bien voulu me communiquer les deux types de cette espèce, provenant de la collection AUBERT qu'il a acquise. Je me fais un plaisir de lui dédier celle-ci, qui est plus grande, avec la tête plus large, nettement échancrée au sommet du clypéus, latéralement anguleuse devant les yeux, le pronotum plus élargi au premier tiers, la 3^e dent (proximale) des tibias antérieurs notamment plus forte, les tibias des deux dernières paires plus allongés. Les *Didactyla*, qui ont l'aspect des *Aphodius*, en sont très distincts par l'absence de chevrons à la face externe des tibias des deux dernières paires. Ils se partagent entre l'Afrique centrale et l'Amérique du Sud. Le 110^e fascicule des Genera Insectorum, consacré aux *Aphodiidae* et publié en 1910 par A. SCHMIDT, en figure (pl. 2) deux espèces. Seuls, le *pallidicolor* et le *Clementi* sont à la fois entièrement d'un jaune paille et à sculpture très fine.

261. *Leucocelis* (s. lato) *Bordesi*, n. sp. — Lóng. 9,5-11 mm. — ♂. *Oblongo-ovata, convexa, nitida, nigra, antennis brunneis, maculatim albo squamulata, supra perlaxe, subtus (ad latera) dense flavo villosa. Caput nudum, confertim corrugato punctatum, clypeo elongato, incurvato angustato, apice bimucronato, antennis brevibus, funiculo clava*

breviore, oculis convexis, prominulis. Pronotum conicum, longius quam latius, ad latera rectum, margine albo squamulatum, medio obtuse elevatum, levigatum, utrinque depresso et maculis duabus exornatum, antica elongata, postica rotundata, minuta, grosse corrugato reticulatum. Scutellum elongatum, peracute triangulum, levigatum, utrinque ad marginem profunde excavatum. Coleoptera fere duplo longiora quam latiora, versus apicem attenuata, dorso plana et extus obtuse costata (costula supplementari ad scutellum manifesta), utrinque declivia, irregulariter laxe punctato corrugata, costis tantum punctata, maculis albariis exornata, videlicet quatuor ad marginem, quinque ad suturam, prima ultimaque minimis, secunda maxima, cum aliquot minutis vase intermixtis. Subtus medio excepto dense pilosa, propygidio villoso, pygidio minute laxe piloso, confertim autem reticulato-corrugato, metasterno utrinque, segmentis ventralibus ad basin punctis setigeris instructis. Tibiae anticae extus ad apicem bidentatae, tibiae posticae modice spissatae, quadruplo ferme longiores quam ad apieem latiores, supra ad tertiam posticam dente valido armatae, earum margine apicali extus bisinuata, medio producta, calcaribus gracilibus, valde imparibus, tarsis angustis, subcylindricis, art. 1^o supra ad apicem longe pungente, 2^o acute producto.

Hab. eremos Saharee centralis solo splendente circumvolans.

Haut Igharghar : dune de Talachimt, en avril, 4 spécimens ♂ capturés au vol vers 10 heures.

Cet insecte est remarquable en ce qu'il vient confondre les distinctions génériques successivement établies dans le groupe des petites Cétoines à écusson aigu. Il réunit, en effet, dans une nouvelle combinaison, les caractéristiques principales à la fois des *Leucocelis* s. str., des *Oxythyrea* et des *Paleira* (tibias antérieurs bidentés) et des *Thyreogonia* et des *Enoplotarsus* (premier article des tarses postérieurs prolongé en dessus par un long aiguillon), et ne peut rentrer formellement dans aucune de ces coupes. Loin de songer à établir un nouveau genre, je préfère réunir, sous le nom de *Leucocelis* Burm. 1842, qui a la priorité, tous ceux où l'on a distribué jusqu'ici les espèces de ce groupe, y compris celle, décrite ici, qui suggère cette réunion.

Je suis particulièrement heureux d'attacher à cette intéressante Cétoine le nom de M. Pierre BORDES, Gouverneur général de l'Algérie, à qui la mission dont je faisais partie doit d'avoir pu explorer pendant plus de deux mois les massifs montagneux du Sahara central.

MELOIDAE.

262. *Apalus (Sitaris) incantatus*, n. sp. — Long. 8,5 mm.

(*capite inclini*). — ♂. *Laete rufus, capite, antennis totis, pronoto, scutello, sternis, coleopteris tertia antica excepta, nigris, tarsis post basin offuscatis, antice lana grisea hirtus. Caput rugoso punctatum, genis extus parum prominulis, rotundatis, quam oculis paullo longioribus, antennis tenuibus, articulis versus apicem nullomodo crassatis. Pronotum parum longius quam latius, antice vix ampliatum, perdense irregulariter corrugato punctatum. Scutellum triangulum, postice acutum. Coleoptera confertim grosse (parte nigra postica minutius, densius) punctata, vix perspicue unicostulata, parum hiantia, intervallo ad medium unoquodque ferme aequilato. Pedes graciles, tibiarum tertii paris calcaribus brevibus, minutis, tarsis tenuibus, unguiculis aequi-paribus, ex toto pectinatis.*

In convallis montium Garamantum (semel captus).

Tifedest : gorge de l'Oued Ahetes, au pied du mont des Génies (Gara ti Djanoun), vers 1.200 m., un spécimen mâle.

Espèce évidemment voisine de l'A. *Solieri* Pecch., de l'Europe méridionale (récemment retrouvé dans le département d'Oran), mais bien distincte, de ♂ à ♂, par les antennes beaucoup plus fines, à articles non épaisse vers le sommet, le pronotum à peine élargi en avant, la partie apicale des élytres très notamment plus large et bien moins divergente, les fémurs clairs comme le surplus des pattes, les tarses filiformes, les éperons très petits, etc.

263. *Zonitoschema oculatissima*, n. sp. — Long. (*capite inclini*) 8,5 mm.; lat. max. 2,2 mm. — ♂. *Dilute castaneus, argenteo pubens, capite et pronoto irregulariter maculatim infuscatis, antennis (articulis duobus prioribus magna ex parte rufulis, exceptis), tibiis tarsisque nigris. Caput globosum, longe rostratum, clypeo trapezoideo, aequo longo ac lato, apice levigato, postice ut reliquo punctato. Frons inter oculos maximos, attamen parum prominulos, duplo angustior quam ad antennarum acetabula, genis brevissimis, rotundatis. Pronotum duplo longius quam latius, medio sulcatum, ante basin biumbonatum. Coleoptera subparallela, angusta, perdense rugoso punctata, costulis nullis. Abdomen confertim punctulatum. Pedes pergraciles, tarsis et ad tertium parem eorum tibiis plane longioribus.*

Hab. Saharam centralem.

Tassili occidental : Tin Tahart, un spécimen ♂ trouvé en fin avril butinant sur *Acacia seyal* Del. fleuri.

Distinct de *Z. pallidissima* Reitt. par sa couleur plus foncée, le front notamment plus étroit entre les yeux, dont la saillie hors des

contours de la tête est moins prononcée, le pronotum notamment plus long, bien moins rétréci en avant, et la longueur et la gracilité des tarses.

Le genre *Zonitoschema*, essentiellement africain, renferme une douzaine d'espèces dont la plupart habitent les régions équatoriales ou le sud du continent. Seul, le *pallidissima*, décrit d'Égypte, remonte vers le nord en quelques points du Sahara algérien.

Coléoptères nouveaux du Hoggar

par M. PIC.

Je dois la connaissance des nouveautés ci-dessous décrites aux communications de notre collègue P. DE PEYERIMHOFF qui les a recueillies lors de son fructueux voyage au Hoggar. Les *types* sont dans sa collection, mais je possède des *co-types* d'*Anthicus hoggarensis*, des *Zonabris Peyerimhoffi* et *hoggarensis*.

***Anthicus incrinitus*, n. sp.** — *Parum elongatus, nitidus, breve griseo pubescens, niger, thorace rubro, elytris oblique testaceo bifasciatis, fasciis ad suturam junctis, antennis brunnescensibus, articulis primis et ultimo pallidioribus, palpis et pedibus testaceis. Capite lato et parum breve, postice arcuato, ad oculos fortiter punctato; antennis sat elongatis, subfiliformibus; thorace parum breve, antice paulo dilatato rotundato, ad basim recte; capite paulo angustiore, sat fortiter et sparse punctato; elytris thorace valde latioribus, parum elongatis, apice attenuatis, fortiter et sparse punctatis, punctis apice minutis; pygidio paulo prominulo.* — Long. 2,5 mm.

Hoggar.

Ressemble beaucoup à *A. crinitulus* Pic, près duquel on peut le placer; en diffère par la tête plus étroite, le prothorax moins élargi en avant et l'absence de longs poils dressés.

***Anthicus hoggarensis*, n. sp.** — *Oblongo-elongatus, nitidus, griseo pubescens, rufus aut testaceus, membris testaceis, antennis apice brunneis. Capite sat breve et parum lato, postice truncato, fortiter punctato. medio-aliquot glabro lineato; antennis sat elongatis, subfiliformibus; thorace parum breve, antice paulo dilatato et subrotundato, fortiter punctato; elytris thorace valde latioribus, parum elongatis, postice*

attenuatis. fortiter sat dense punctatis, ad suturam apice impressis.
— Long. 2,5-3 mm.

Hoggar.

Très voisin de *A. fumosus* Luc., en diffère par la tête plus longue alors que le prothorax et les élytres sont relativement plus courts.

Zonabris hoggarensis, n. sp. — *Elongatus, nitidus antice longe fusco hirsutus, niger, elytris in singulo 6 (2,2,2) nigro maculatis, maculis paulo oblique dispositis. Capite parum breve, minute, diverse in vertice sparse punctato, medio impresso; antennis elongatis, apice paulo dilatatis, articulo 2° breve, 3° longissimo, 4°-5° elongatis et incrassatis, 6°-8° obconicis, 9°, 10° subquadratis, non transversis, ultimo longiore, apice acuminato; thorace parum breve, antice attenuato, lateraliter medio gibbuloso, sat minute, pro parte sparse, punctato, antice transverse depresso, postice medio biimpresso; elytris thorace valde latioribus, elongatis, subparallelis, apice subrotundatis, minute et dense ruguloso-punctatis; tibiis posticis apice bispinosis, unguibus diverse rufis.* — Long. 14-15 mm.

Hoggar.

Par sa longue pubescence dressée, obscure, et les 6 macules noires des élytres, se rapproche de *M. hirtipennis* Raffr. (dont il pourrait être une sous-espèce); il en diffère par le prothorax plus long, la structure des antennes, notamment par les deux avant-derniers articles non transverses, la disposition à peine oblique des macules médiennes avec l'externe plus grosse que l'interne.

Zonabris Peyerimhoffi, n. sp. — *Oblongo-elongatus, nitidus, parum et breve argenteo pilosus, niger, elytris aurantiacis, in singulo nigro 6 maculatis (2, 2, 2) diverse oblique dispositis, ad basim reducte et ad suturam apice nigro marginatis. Antennis sat brevibus, apice dilatatis, articulo ultimo subacuminato; thorace sat elongato, nitido, minuto et diverse punctato, lateraliter gibboso, medio bifoveolato; elytris latis, parum brevibus, postice paulo dilatatis, apice attenuato subrotundatis, minute et dense ruguloso-punctatis; tibiis posticis breve bispinosis, articulo 1° tarsorum ad basim testaceis.* — Long. 9 mm.

Hoggar : Tamonda; Temasrinin.

Voisin de *Z. curta* Chevr.; distinct par les élytres ornés chacun de six macules noires; le prothorax plus long et la pubescence plus claire. Les macules des élytres externes et postérieures sont grosses,

les deux antérieures très obliquement placées, l'externe sous le calus huméral, l'interne bien en dessous et assez loin de la suture; les quatre autres sont à peine obliquement placées, les externes seulement un peu au-dessous des internes; la bordure basale est peu visible, l'apicale remonte étroitement sur la suture jusqu'à la macule antéapicale interne et s'élargit un peu en arrière.

Considérations sur les races françaises de l'*Heodes virgaureae* L.

[LEP. LYCAENIDAE]

par le Dr Roger VERITY.

Le Major P. P. GRAVES, lors d'une visite qu'il m'a faite à Florence, m'avait parlé de la race très distincte de *virgaureae* de la Montagne de l'Aigoual (Gard), dont il avait vu cinq mâles et trois femelles dans la collection OBERTHÜR, acquise à présent par le British Museum. Dans la belle Monographie de cette espèce qu'il a publiée, depuis, avec le capitaine A. F. HEMMING (*The Entomologist*, LXI, 1928), il a rédigé à la page 89 une description de cette race, mais il n'a pas voulu la fixer par un nom d'après un nombre aussi insuffisant d'exemplaires et sans avoir vu la race du restant des Cévennes, qui seraient calcaires, tandis que, d'après lui, l'Aigoual serait volcanique, ce qui fait qu'il y prévoyait une race différente. L'amabilité inépuisable de M. GAILLARD de Nîmes me permet aujourd'hui de résoudre cette question, en me procurant les matériaux nécessaires. Les résultats n'ont pas été ceux que prévoyait GRAVES. La race qu'il décrit a été trouvée aussi sur les monts Lozère, à Concoules et à Malmontet, à 1.500 mètres environ, dans des endroits marécageux, soit aux abords des ruisseaux, soit sur une cuvette tourbeuse du sommet (Pic de Costellades). Au contraire, sur l'Aigoual la race récoltée par GAILLARD, sur le sommet et les cols arides, de 1.400 à 1.500 mètres a un aspect tout à fait différent, plus petit et plus chétif. Je pense donc qu'il n'y a en réalité sur toutes les Cévennes, de l'Aigoual aux Lozères, qu'une seule race, dont l'aspect est plus ou moins florissant, selon l'endroit plus ou moins favorable qu'elle habite. Ce qui rend ce changement d'aspect aussi prononcé est probablement que cette race porte en elle un mélange de caractères héréditaires produit par la rencontre et les croisements de l'exige du Nord, arrivé du côté de

l'Allemagne, et de l'exerge Central, arrivé du côté de l'Italie ; c'est ce qui arrive en France chez beaucoup de Lépidoptères. La race *pyrenaeicola* Graves (*l. c.*) des Pyrénées-Orientales doit, sans doute, son facies particulier, qui se rapproche distinctement de la race *Miegii Vogel*, de l'Espagne, aux croisements entre la race *montana* M.-D. de l'exerge du Nord, arrivée des Alpes pendant le Pléistocène, et *Miegii* de l'exerge du Sud, qui était parvenu dans les Pyrénées bien plus anciennement par la longue route de l'isthme Gréco-Tunisien et de l'Afrique, ainsi que semblent le montrer sa ressemblance avec *armeniaca* et *ottomanus* et l'existence en Espagne d'autres espèces des montagnes de l'Asie Mineure et des Balkans, telles que le *L. dardanus* Fr., qui ont dû s'y transporter à la même époque, pendant la période la plus froide de la fin du Miocène, quand la grande « migration des mouflons » a eu lieu des Himalayas à la Corse. La France présentée sous ce rapport, un intérêt tout à fait particulier, car c'est évidemment là que se sont rencontrées, après environ deux millions d'années, les trois branches ou chaînes d'exerges ou d'espèces alliées (*phyla*), qui s'étaient séparées dans l'Asie orientale et centrale, pendant l'Eocène, comme je l'ai décrit dans un article pour nos *Annales*. Je propose d'appeler « synexergisme » le phénomène de la convergence de ces lignées et « synexerges » les races produites par ces croisements, dont la France est la région la plus riche. Ce qui trahit le sang de l'exerge Septentrional dans la race des Cévennes est sa teinte très chaude sur les deux surfaces, mais surtout sur le revers, telle qu'on ne la trouve que chez la grande race *chrysorhoas* Fr. Hst., d'Allemagne et d'Autriche (elle habite aussi l'Alsace), et la bande orangée prémarginale du revers des postérieures, qui est très prononcée, comme dans cette race. D'autre part sa taille beaucoup plus petite et d'autres caractères, que GRAVES a bien décrits, l'en séparent nettement. Il est donc juste de lui dédier la forme la plus grande des Cévennes, par le nom de **gravesi**, nova et, en le faisant, je prends comme *co-type* ma série des monts Lozère. Quant à la forme la plus petite, qui constitue une race secondaire à l'aspect parfaitement constant dans les localités sèches de l'Aigoual décrites ci-dessus, je la nomme **gravesica**, nova.

Ses dimensions sont très petites, comme chez la race *vera* Hemming (*l. c.*) de la Haute-Loire (La Chaise-Dieu, Mont-de-Bar, Les Estables). Le mâle ressemble beaucoup à l'*apennina* Calberla, de l'Italie centrale, par sa strie noire marginale très mince et les points prémarginaux des postérieures très menus, la touchant à peine; points noirs du revers également très petits; espaces blancs souvent

réduits à deux seuls : bande orangée prémarginale indistincte ; teinte générale très chaude. Les femelles sont souvent sur les deux surfaces d'une teinte plus rougeâtre que chez toutes les autres races ; les moins rouges le sont à peu près autant que *chrysorhoas* ; les taches noires du dessus sont petites et rondes (pas une seule de la forme *elongata* dans ma série), ce qui rappelle *apennina*, mais le facies général est différent à cause d'une forte tendance à avoir un semis obscur bien développé ; ceci la rapproche un peu de *vera*, où il l'est d'une façon très prononcée. Chez sept des seize femelles récoltées pour moi par M. GAILLARD le semis est léger et restreint à la base des ailes, ce qui fait qu'elles ressemblent passablement à la race *emilianus* Turati, des Apennins Toscans (intermédiaire entre *inalpinus* Vrty des Alpes-Maritimes et *apennina* des Marches et des Abruzzes) ; chez trois autres le semis est si large et si obscur que l'aile postérieure est presque complètement noircie, comme chez *vera* ; enfin les six qui restent sont intermédiaires entre ces deux extrêmes.

Il me semble digne d'être remarqué que les races très variées des différentes parties des Alpes doivent cette variété d'aspect au fait que la plupart d'entre elles sont des synexerges. On ne peut pas douter que *virgaureae* ait participé à la première invasion en Europe d'espèces asiatiques, par la route Sibéro-Russe, à la fin des Époques Glaciaires, le long du contour méridional de la nappe de glace scandinave, qui les a conduites jusqu'aux immenses glaciers de l'Europe centrale, comme je l'ai décrit dans *L'Entomologist's Record* de 1928 à propos de la *Melitaea aurinia*. Ce premier flot a dû consister dans les espèces et les exerges qui se sont retirés, à présent que le climat est plus chaud, dans le nord et sur les hauts sommets et qui y ont évidemment conservé leurs constitutions adaptées au climats très froids et différentes de celles des espèces et des exerges qui sont arrivés plus tard par un climat plus tempéré et qui ont peuplé les localités moins élevées. Ces derniers ont assez souvent remonté les vallées des Alpes et se sont croisés avec l'exerge Glaciaire de leur espèce.

Ce phénomène se voit très clairement, par exemple, chez *P. napi* et *P. bryoniae*. Chez *virgaureae* les races *zermattensis* et *montana*, telles qu'elles ont été exactement définies par GRAVES et HEMMING, appartiennent probablement à l'exerge Glaciaire pur. L'exerge Tempéré consisterait dans *juvara* Fr hst. et *chrysorhoas* Fr hst., dont le premier est la forme des endroits secs et le second celle des endroits humides, mais qui ont, sans doute, les mêmes facteurs héréditaires ; et les possède toutes deux du Centre de l'Allemagne à l'Autriche.

Dans la région des Alpes il existe un synexerge dans lequel l'exerge Tempéré prédomine (race *Osthederi Fr hst.* des endroits secs et *pelusiota Fr hst.* des humides) et un où c'est le Glaciaire qui a le plus d'influence (*athanagild Fr hst.* = *suldensis Tutt.*), tandis que *theages Fr hst.* serait intermédiaire. Plus au sud, dans les Alpes occidentales, l'influence de *montana* s'éteint graduellement; c'est l'exerge Central (représenté dans sa forme pure par *apennima* et par *aureomicans* Heyne, de l'Asie Mineure), qui y est arrivé et qui a produit avec *osthederi* le synexerge *inalpinus Vrty* des Alpes-Maritimes et Cottientes. Même dans les localités les plus élevées, telles que le col de Sestrières, à 2.030 mètres, et celui du Mont Genève, ce n'est pas un vrai *montana* qu'on trouve, mais plutôt un *inalpinus* pâle et de dimensions minuscules et la femelle que j'ai récoltée plus bas, dans la Vallée de Cesana, à 1.300 mètres, où les dimensions moyennes de la race sont un peu plus grandes, a une ressemblance si frappante avec *apennina* (sauf la teinte plus pâle et plus froide du fauve sur les deux surfaces), qu'elle dénote clairement la présence de l'exerge Central dans cette région. Il y existait probablement seul pendant le Miocène, longtemps avant que l'exerge Septentrional y fût arrivé. Je nomme ce synexerge **mediomontana**, nov. GRAVES et HEMMING, p. 59, décrivent de plusieurs localités des Hautes et des Basses-Alpes des exemplaires semblables, mais chez lesquels l'influence de *montana* doit être plus forte. Quant à l'exerge Septentrional Tempéré, il semble s'être poussé vers le sud, croisé avec *apennina*, jusqu'à la Toscane, où *emilianus* est un synexerge analogue à *inalpinus*, mais avec une proportion d'*apennina* beaucoup plus forte que dans ce dernier, ce qui explique leurs aspects différents. Enfin, en appliquant le même raisonnement analytique à la race des Hautes-Pyrénées, très justement décrite par GRAVES comme ayant un facies de transition de *montana* à la race *pyrenaeicola* GRAVES, des Pyrénées-Orientales, on doit forcément conclure qu'elle renferme les mêmes éléments héréditaires que cette dernière, mais avec une proportion beaucoup plus grande de l'exerge Glaciaire. Je la désigne par le nom de **pyrene-montana**, nova., en prenant comme *co-type* ma série de Gèdre.

Note rectificative et signalement d'un *Apion* nouveau de France

[COL. CURCULIONIDAE]

par Ad. HOFFMANN.

Dans un précédent travail paru dans le *Bulletin de la Soc. ent. de France*, 1928, pp. 101-104, je mentionne sous le nom de *gallaecianum* Desbr., un insecte qui m'avait semblé correspondre d'une manière satisfaisante à la description de l'auteur. Or mon excellent ami et collègue A. HUSTACHE ayant reçu en communication le *type* unique de DESBROCHERS, m'invita à l'examiner. J'ai pu constater que cet insecte ♂ n'est qu'une forme un peu aberrante de *squamigerum* J. Duv. Le rostre est plus épais, les pattes un peu plus fortes; les squamules sont larges et densément appliquées comme chez les individus du Nord-Africain. L'*Apion* que je signale sous le nom de *gallaecianum* présente des caractères bien spécifiques. Ceux que je donne dans la note précitée conservent toute leur valeur pour le distinguer. Je propose de le nommer :

***Apion pseudogallaecianum*, (nom. nov.) = *gallaecianum* A. Hoffm., *l. c.*, 1928, nec Desbrochers, (*Frelon*, IV [1894], p. 138).**

Pour mémoire, je ferai remarquer que cette espèce est bien caractérisée par la convexité du pronotum vers le milieu et par les yeux très proéminents, même chez les femelles. Ces dernières chez les autres espèces ont toujours les yeux plus petits et moins convexes que chez les mâles.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD